LES VILLES DE LA GAULE BELGIQUE AU HAUT-EMPIRE

Actes du Colloque tenu à Saint-Riquier (Somme) les 22 - 23 - 24 octobre 1982
CASSEL, CHEF-LIEU DE LA CITÉ DES MÉNAPIENS :
ÉTAT DE LA QUESTION ET PROJET

par P. LEMAN *

Petite bourgade des Flandres françaises, Cassel est située entre Lille et Dunkerque.
Avant la dernière guerre, les automobilistes traversaient Cassel après avoir parcouru une
route pentue et tortueuse. Traverser Cassel, le "Mont Cassel", faisait figure d’exploit sur un
trajet sans histoire entre Lille-Roubaix-Tourcoing et les plages de Malo-Dunkerque. Dernier
relief occidental d’un long chapelier de buttes et de monts situés d’est en ouest au cœur des
Flandres, Cassel est aussi une anomalie de la topographie de ce plat pays. Son histoire en est
une autre, et ceci pour plusieurs raisons.

1. LE SITE

Ceux qui ont eu pour tâche le tracé d’une autoroute entre la capitale des Flandres et ses
rivages de la Mer du Nord, ont choisi un passage entre le Mont Cassel et le Mont Noir, à
hauteur de Steenwerde.
Le voyageur qui emprunte cette autoroute, en venant du Sud, ne peut pas ne pas
remarquer les croupes boisées de ces monts qui, de Cassel à Baillieu, ont pour nom : Mont
Cassel, et son appendice du Mont des Récollets, le Mont des Cats avec le clotheton de son
abbaye, le Mont Noir, le Mont Rouge et le Mont Kemmel, ce dernier très bouleversé lors des
combats de la première guerre mondiale (fig. 1).
Ces “monts” sont en fait les buttes témoins d’une cote de l’époque tertiaire. Le sol est
principalement composé de grès ferrugineux et de sables fins, longtemps exploités en carrières
pour les fonderies locales. Naturellement recouverts de bois, ils dominent d’une centaine de
mètres la plaine voisine. Ainsi relève-t-on la cote N.G.F. à 164 m au Mont des Cats et 58 m
aux abords de Caestre (fig. 1).

Vue de partout dans la plaine, ces sommets permettent la découverte de vastes horizons,
aux bordés par les vagues des dunes et les eaux de la Mer du Nord ; aux sud par les
croupes de l’Arras, héritées gâ-et-là de noirs terrils. Les lieux ont d’ailleurs été l’enjeu d’apres
batailles. De cet ensemble, Cassel se caractérise par deux éléments bien particuliers : d’une
part la configuration de son plateau sommital ; d’autre part, son emplacement au sein des
terres du Nord. Alors que les monts voisins ont leur sommet occupé par un large plateau,

* Direction des Antiquités du Nord-Pas-de-Calais,
Ferme Saint-Sauveur 59650 VILLENEUVE D’ASCQ
Fig. 1. Cassel, les voies romaines et les Monts des Flandres.
a = vers Thérouanne b = vers Arras et Tournai c = vers le pont de Thienen
d = vers Thérouanne e = vers Boulogne f = vers Macq g = vers la Panne.

Fig. 2. Les voies romaines de Cassel visibles dans les limites de parcelles.
La situation de Cassel, à l’extrémité occidentale de la chaîne des Monts de Flandres, mérite également quelque considération. Le Mont Cassel est en effet, de tous ces monts, le plus voisin de la mer, tout en étant proche d’une rivière navigable, la Lys, au pont de Thiennes. Site naturellement défensif, particulier par sa topographie et sa situation géographique, le Mont Cassel, par sa nature même, explique peut-être le choix curieux, pour ne pas dire anormal, de l’administration romaine en faveur de l’implantation d’une ville en hauteur et non en plaine.

II. LES PROBLÈMES ARCHÉOLOGIQUES

Cassel, au dernier recensement, atteint à peine le chiffre de 3000 habitants. Chef-lieu de canton, elle est assez bien peuplée du tourisme et de ses activités annexes. Son musée, installé dans l’ancien hôtel de ville est ainsi l’objet de la visite de nombreux touristes et excursionnistes. Hélas, ses collections archéologiques ont disparu lors des tragiques bombardements de 1940, en particulier tout ce qui provenait du Mont des Récollets et de la Terrasse du château (1).

Tout le côté nord de la Grand’Place fut incendié et dut être reconstruit totalement à partir de 1949. Cette occasion ne fut point saisie pour le plus grand bien de la recherche archéologique. On ne profita pas en effet de ces travaux pour explorer le sol à la recherche des substructions antiques. Seul M. Descamps, avec quelques bénévoles et une troupe de scouts, entreprit une petite exploration rue de l’Hospice afin de rechercher les adductions de la grande fontaine de la Grand’Place. Cette enquête — intéressante au demeurant — menée dans le courant de l’année 1949 est restée inédite. Depuis — à part une entreprise de nettoyage et de levées de plans dans la crypte de l’église castrale en 1974-1975 —, aucune nouvelle archéologique ne s’est manifestée (4).

L’interrogation des chroniques et de la littérature savante du début du XXᵉ siècle et du XIXᵉ siècle n’apporte pas davantage de motifs de satisfactions. Les localisations sont peu précises (c’est le cas des poteries découvertes près de la gare de Bavincove (5), le matériel a, de plus, disparu, comme nous l’avons dit plus haut.

(1) La meilleure somme au sujet de la géologie de ces monts des Flandres a été publiée par LERICHE M., *Monographie régionale des Collines de la Flandre française et de la province belge de la Flandre occidentale*, 1921, 112 p.

(2) Rubrique rédigée par DESSAU, t. II, 22 nommés relevés auxquels il faut ajouter Castelnuovo Abbrivatamor, P.W., sup. VI.


(7) Cette découverte est mentionnée à plusieurs reprises par les historiens locaux en particulier par D. TACX dans sa monographie, *Le Mont Cassel, historique archéologique et pittoresque*, Hazebrouck, 1931, 102 p. 78. On y parle en particulier de la découverte d’une “vaste fabrique de ces objets” à l’époque de l’establissement du chemin de fer en 1848, dans une carrière de sable, près d’une couche d’argile, à une profondeur de 5 à 6 m, on a trouvé, dans cette carrière, de cinq à six cents taules ou soucoupes dont la couleur était rouge et d’autres objets tels que des lampes, statuettes, etc. une vaste groupe de vases en terre blanche, dont quelques-uns portaient le nom d’un potier romain.” Je suis persuadé que cette trouvaille à une importante nécropole implantée le long d’un des voies romaines qui filait vers le sud ou le sud-est. Sa grande profondeur ne peut expliquer qu’avec une masse de terres accumulées lors d’un glissement de terrain ; phénomène fréquent dans les monts des Flandres_. Autre difficulté pour la recherche archéologique...
III. ÉTAT DE LA QUESTION

Après les particularités du site et des énigmes, la faiblesse des lacunes de l'enquête historique, l'ambiguïté même des sources devait encore compliquer le dossier. En effet, dans le pays il est encore courant d'entendre que "Castellum" fut une place forte du peuple des Morins. Cette erreur, qui provient d'une mention erronée de Proclémé, relative à la localisation des Ménapiens, a été reprise par E. Desjardins en particulier.

La littérature savante entretient la confusion et il n'est pas rare de relever encore cette erreur aujourd'hui dans quelques ouvrages de vulgarisation ou dans des brochures de Syndicats d'Initiatives. Il est temps maintenant de sortir des ombres, des énigmes, des hypothèses et des erreurs pour aborder le répertoire des certitudes.

Les travaux de S.J. Laet et de Roland Delmaire permettent d'établir, une fois pour toutes, que Cassel ne peut être que le Castellum Menapiorum mentionné par les Itinéraires individuels. Le premier a réglé le problème en dressant, avec des arguments tirés de l'interprétation des sources antiques et de la géographie des rivages et des fleuves, une carte de la Civitas Menapiorum ; le second, en traitant de la capitale des Morins, a rendu aux Ménapiens ce qui leur appartenaient, c'est-à-dire leur capitale et ses marges frontalières (8).

Cassel est cité à la fois dans l'itinéraire d'Antonin et dans la Table de Ptolemée. Celle-ci a fait l'objet d'une étude particulière par A. et M. Levi, qui ont relevé toutes les vignettes des villes, représentant les monuments publics, tours et portes (9).

Dans le Nord des Gaulois, seules les villes de Thérouanne, Béthune et Cassel sont ainsi figurées (double tour). Enfin, Cassel est cité également sur la colonne de Tongres dont les huit faces représentent les itinéraires de la Belgique (10).

Ces voies sont reconnues sur le terrain (fig. 2), auxquelles il faut ajouter deux voies appelées chaussées Brunehaut et dont la structure romaine a été reconnue dans le sol. L'une conduit vers le sud, à Thiennes en bordure de la Lys. Elle ne semble pas aller au-delà de cette rivière, mais au nord de Cassel son tracé a été reconnu également (fig. 3).

L'autre file vers Steenwold, mais au-delà de la frontière belge nous perdons sa trace. Des propositions ont été faites en faveur d'un trajet vers Tongres, mais rien n'est moins sûr (fig. 1).

Carrefour routier, bien connu grâce aux sources antiques et aux données récentes de l'archéologie, avec un réseau annexe de dessertes locales, aux prolongements lointains non définis, Cassel possède également trois gisements archéologiques certainement datés du cimetière, des fouilles entreprises au XIX° siècle ont mis au jour une petite nécropole romaine à laquelle a succédé un cimetière mérovingien. Au centre de la bourgade, des murs du château portent des arases de briques romaines. En 1922, un panneau signalait d’ailleurs leur existence à

---


(10) Pour une carte, avec le repère des sources, voir PIETRI Ch., Histoire des Pays-Bas Français, Documents, Toulouse, 1974, 422 p : carte p. 22.

(11) La carte publiée par VANVVENCKENROYE W., Tongerse Romanen stad, Tongres, 1975, 108 p., avec indication d'une voie Tongers — Cassel. Ce tracé, reconnu sur la carte de Delmaire, a fait l'objet d'une vérification récente par M. Staes, correspondant de l'archéologie à Hasselt. Cette voie se dirige, pour certains vers Poperti, à moins que ce ne soit une section de la voie Cassel — Toomai, en Piot. De toute façon, les archéologues flamands de nos jours n'ont plus à craindre la surveillance des travaux des autorisations tracés du nord au sud.
l’intention du visiteur de ce secteur transformé en jardin public. J’ai moi-même redécouvert une portion de ces murs sur le flanc occidental de la butte surmontée de la statue du Maréchal Foch. C’est du sommet de la butte que sont sortis la plupart des objets (mureaux, monnaies, etc.) (fig. 3 et 4).

Le bilan est maigre : de l’étendue de la ville, de ses nécropoles (12), de sa nature monumentale, nous ne savons quasiment rien. Si nous voulons que la capitale des Ménapiens ne soit plus la plus mal connue de l’Orbis roman, il est temps de dresser un programme de fouilles bien précis.

(12) La nécropole de la gare de Baminche se trouve à 2500 m du centre de Cassel. Si cette nécropole appartient au Castellum Memphiou, la ville s’étendrait sur le versant sud du Mont. Au contraire, comme la distance est importante, on peut suggérer l’appartenance de cette nécropole à un site important, proche de Cassel (fig. 3).

(13) Sans oublier le problème des salines de la côte, dont E. Will a évoqué la desserte routière depuis Cassel, "Le sel des Moines et des Ménapiens", in Hommages A. Grenier, 1962, pp. 1649-1657.


IV. PROGRAMME DES FOUILLES : PROPORTIONS ET CALENDRIERS

Pour des raisons d’urgence, nous le présentons par ordre des priorités.

1. Dresser un plan parcellaire des zones disponibles à l’enquête archéologique. Par exemple, le parc du château Vandamme en bordure de la route qui conduit à Boulonne, à l’extrémité occidentale de la ville.

2. Etudier très soigneusement le réseau routier de Cassel. On peut d’ailleurs se demander si la voie de Cassel à Thiennes et celles de Cassel à Boulonne par Watten ne constituaient pas le cardo et le decumanus de la ville antique. Ils s’y coupent à angle droit et tout le parcellaire y est perpendiculaire (fig. 3).

3. Repérer, par prospections pédestres et aériennes, toutes substructions de part et d’autre des voies romaines qui desservent Cassel. L’environnement rural est également très mal connu (13).

4. Procéder à une fouille du rempart du château ; nature de la muraille, fossés antiques, tours, etc.


En conclusion, nous sommes tentés de comparer les destins de Bayeux et Cassel. La capitale des Nerviens est transférée à la fin du IIIe siècle à Cambrai, en bordure d’un fleuve, l’Escaut (14). C’est le même fleuve, mais en rivage ménapien, qui reçoit la nouvelle capitale des Ménapiens, Tournai. Hassard ? Ou volonté de l’administration romaine d’user au maximum des avantages de la voie d’eau ? C’est à cette époque que le rivage se rapproche de Cassel à la suite de la transgression dunkerquoise (fig. 1). Voulait-on éviter la proximité d’une mer infestée de pirates ? Nous ne pouvons le dire, mais constatons cependant qu’au droit de Cassel, la défense du littus saxonicum ne semble guère assurée.

A Bayeux, la majesté des ruines a provoqué maintes vocations d’archéologues, à Cassel, leur absence n’a guère éveillé d’enthousiasme. Puissent ces propos y contribuer quelque peu...